

2 chroniques 36/14-23

Dans le contexte actuel du conflit entre le Hamas et Israël, où toute parole à l'encontre de la politique d'Israël court le risque d'être qualifiée d'antisémitisme, le texte de ce jour est particulièrement iconoclaste et provocateur et pour cela, très intéressant. Ceci est d'autant plus vrai qu'il nous vient de l'Ancien Testament, de ces Ecritures communes au judaïsme et au christianisme. Avec beaucoup plus de liberté que nous n'en avons aujourd'hui, l'auteur biblique ose dire qu'Israël fait ce qui est mal aux yeux de Dieu. Etre le peuple choisi ne lui donne pas le droit de tout faire. Et il fait trois choses mauvaises.

Tout d'abord, il refuse d'écouter la parole du prophète Jérémie qui, il faut le dire était particulièrement inaudible pour lui puisque ce dernier annonçait que Dieu prenait le parti de Babylonne contre Israël. Ecoutez un extrait de son message : « *Vous luttez contre le roi de Babylone et contre ses soldats qui vous attaquent. Mais je vais obliger ceux qui combattent devant les murs de défense à revenir à l'intérieur de la ville. Et je combattrai moi-même contre vous* ».

Et puis, deuxième faute d'Israël, ce dernier ne respecte pas sa parole ; il ne respecte pas l'engagement qu'il avait pris envers le roi de Babylonne. Aujourd'hui, on dirait qu'il ne se conforme pas au droit international et ne respecte pas les accords conclus.

La troisième faute est religieuse. Les prêtres deviennent de plus en plus infidèles rendant le temple impur, ce qui, au passage, souligne le fait que le temple peut devenir impur, qu'il n'est pas un lieu sacré en soi. Tout dépend de ce qu'on y fait.

En réaction à ces 3 fautes, Dieu choisit un peuple ennemi pour châtier son propre peuple, Israël ! Le texte biblique est ici d'une rare violence à l'encontre du peuple élu, et Dieu est celui qui en est à l'origine : « *Le Seigneur fait attaquer le pays par le roi de Babylone et il livre tout en son pouvoir. Ce roi tue les soldats jusque dans le temple. Il n'a pitié de personne : ni des jeunes gens, ni des jeunes filles, ni des adultes, ni des vieillards. Il emporte à Babylone tous les ustensiles, grands et petits, du temple de Dieu, les trésors du temple, ceux du roi et de ses ministres. Puis les Babyloniens brûlent le temple de Dieu et démolissent le mur de Jérusalem. Ils mettent le feu aux palais et détruisent tous les objets précieux de la ville. Leur roi déporte à Babylone ceux qui ont échappé à la mort. Ils deviennent ses esclaves...* ».

Au-delà des lectures politiques que l'on peut en faire, ce passage du livre des Chroniques anticipe plusieurs principes théologiques qui, beaucoup plus tard, deviendront essentiels pour l'Église :

Tout d'abord, nous apprenons qu'il n'y a pas de lieu sacré en soi. Le temple n'est pas sacré, mais il est saint, lieu mis à part *pour Dieu*, ce qui n'est pas du tout la même chose. Le « *pour Dieu* » est essentiel ici. Il suffira que les prêtres s'écartent de cette voie en faisant dans le temple des choses qui ne sont pas « pour Dieu » pour que le temple devienne le lieu où l'ennemi viendra les exterminer sans que Dieu ne s'y oppose. Le temple en soi n'est rien. C'est bien ce que Jésus disait et c'est même la raison principale invoquée pour le condamner à mort ! Et j'ai bien peur que si le temple de Jérusalem n'est pas sacré, il en soit de même pour celui d'Anduze (mais ça vous le savez déjà !).

Ensuite, ce passage de l'Écriture nous apprend qu'aucun peuple ni aucun dirigeant n'est sacré, fut-il le roi d'Israël. Dieu prend parti pour le droit plutôt que pour son peuple. Il prend parti pour

Nabucodonosor, le babylonien contre Sédécias, le roi d'Israël. Celui que Dieu soutient est celui qui reste honnête et respecte ses engagements, peu importe que ce soit Israël ou son ennemi.

Dans la deuxième partie de cette histoire qui se situe 70 ans plus tard, Il nous apprend enfin que Dieu peut utiliser des païens aussi pour relever son peuple ! Le personnage de Cyrus joue ici un rôle particulièrement intéressant. Il est le seul, païen dans la Bible à bénéficier du titre de Messie, de Christ, d'Oint. Il est un peu comme un double positif de Nabucodonosor. Esaïe nous apprend qu'il ne connaissait pas Dieu, mais que sans le connaître il agissait pour lui : « *Tu ne me connais pas, mais je te donne la force d'agir* »...lui dit Dieu par la bouche du prophète. Tout mécréant qu'il soit, c'est lui qui a permis le retour de l'Exil et la reconstruction du Temple de Jérusalem après sa destruction et l'exil. Il est donc possible de proclamer qu'un homme politique très éloigné du peuple de Dieu et de ses valeurs, fait l'oeuvre de Dieu ! Ce qui revient à dire que ce qui fait qu'un pouvoir est légitime n'est pas la justesse de ses convictions religieuses, mais la mise en place d'une politique humaine et respectueuse des convictions de chacun. Finalement, on retrouve ici en germe l'idée de laïcité. La lecture des autres textes concernant Cyrus nous apprend qu'il était très « communautariste » pour reprendre un mot à la mode aujourd'hui. Il voulait que dans son empire, chaque communauté retrouve son identité propre, s'organise et vive en paix avec les autres. Cyrus n'a pas organisé la religion en Israël, mais il a permis au peuple de Dieu de s'organiser et de reconstruire son temple, ce que relate le livre d'Esdras dans la Bible. Il a aussi apporté les moyens économiques et la sécurité nécessaires à cette reconstruction. Le pouvoir politique n'a pas pour vocation d'organiser les religions, mais de leur permettre de s'organiser elles-mêmes et de les protéger. Cyrus n'a pas fait ça que pour les juifs, mais aussi pour d'autres communautés, en particulier pour divers groupes mésopotamiens.

Ceci dit, il nous faut aussi apporter quelques nuances à cet enthousiasme biblique pour Cyrus. En effet, la Bible laisse Cyrus à sa place. Avec l'aide de Dieu, sans le savoir, il gère, pas trop mal, une situation compliquée : le retour de Juda d'exil. Mais son action s'arrête là. Malgré son titre de messie, Cyrus n'a pas instauré de royaume divin sur terre ni même fait progresser l'humanité vers la démocratie ou vers la justice. Aucun d'absolu n'est en ligne de mire ! Aucun progrès de l'humanité n'est visé. Et ce n'est pas ce qui lui est demandé ! Le génie de Cyrus est peut-être tout simplement d'avoir accepté des limites et c'est peut être aussi l'une des raisons pour lesquelles il a droit à ce titre de Messie, d'oint. Il a accepté de servir et protéger le peuple de Dieu ni plus ni moins que les autres, mais en allant jusqu'au bout. La présence de Cyrus dans la Bible nous montre que nos dirigeants peuvent faire l'oeuvre de Dieu sans forcément être croyants à condition qu'ils acceptent des limites, à condition qu'ils ne cherchent pas à organiser la sphère religieuse.

Ces quelques versets nous présentent donc deux dirigeants de pays ennemis d'Israël qui font l'oeuvre de Dieu : l'un négativement en emmenant Israël en exil, l'autre positivement en le ramenant en terre promise. Quelques versets qui nous aident à envisager positivement la laïcité de notre pays avec, toutefois, une condition : qu'ils n'interviennent pas dans l'organisation interne des religions et qu'ils acceptent cette limite. Bien sûr, cela sous entend que nous assumions nos responsabilités et que là où l'État s'arrête, nous sachions, en tant qu'Eglise, prendre le relais....